

Tây về thăm V.N.

tài liệu A.H. TRINH NGOC SANH

LÀ THƯ "AI-HUU" ANCIENS ELEVES D'ALBERT SARRAUT.

BET. Thử dần cũ nhìn lại thuộc địa mình dưới ách CS (Rất tiếc tác giả không so sánh được Saigon cách nay 10 năm và Saigon hôm nay).
Chế độ nào cũng tổ chức mình bằng vàng son gần vóc.
Công-sản cho mình là giải phóng miền Nam khỏi ách ... gạo nylon. Thực dân cho là mình đem văn minh đến kẻ lạc hậu.
Tuy nhiên có những ý nghĩ tuy có vẻ chơi tai nhưng cũng khó lòng mà bác bỏ được.
- Có khi nào tù nhân xin về ở chung nhà với cai ngục đầu ? chỉ có bạn bè thường yêu nhau mới muốn ở gần nhau, đùm bọc nhau.
- Có bao nhiêu tù dưới chế độ thuộc địa, có bao nhiêu tù dưới chế độ công sản ?
- Người dân sẽ vui mừng hay buồn lo khi phải bước từ chế độ thuộc địa đến chế độ công-sản ? (Người dân Hong-Kông hôm nay có thể trả lời câu hỏi này một cách hấu hác).
- Các thuyền nhập đã đem sinh mạng của mình, của vợ con mình để chúng ta cho thế giới biết : " Những tệ đoan, những áp bức của thực dân, của phong kiến, của chính thể cũ, hôm nay Công-sản vẫn có và có gây trần lẫn hơn. " Từ xưa đến nay, người dân " trung bình " có ai muốn bỏ xứ ra đi đâu ? tại sao hôm nay " cột đèn mà đi được, nó cũng sẽ nhờ mong đã đi ! "

A.L.A.S. - Annexe du Bulletin d'information et de liaison n° 90 - 1er trimestre 1984

Relation par le Docteur Jacques SAUGRAIN du voyage
VIET NAM BIS au VIET-NAM effectué en juillet 1983 par un groupe d'Alsaciens

Après la relation pleine de sensibilité de Madame TOULOUSE sur le même sujet, je vais peut-être avoir l'air de mettre les pieds dans le "cái bát"
Tant pis. Après tout, les deux expériences se complètent privilégiant, l'une et l'autre, poésie et réalisme. Nous ne conservons cependant pas un mauvais souvenir de ce voyage malgré les conditions et la période climatiquement défavorable qui l'ont marqué.

Donc, grâce à l'inlassable opiniâtreté de Pierre CLAUZON, poussé par sa soeur Nicole, nous étions parvenus à combiner un voyage sur mesures axé sur le Nord Viet-Nam, cher aux anciens du Lycée Albert Sarraut. L'agence LVJ avait accepté d'organiser ce circuit en liaison avec Aeroflot et Viet-Nam Tourisme en tablant sur un groupe d'une quinzaine de personnes, chiffre que l'on craignait de dépasser, tant étaient nombreuses les velléités. En fait, de report en report, de défection en défection, nous nous retrouvâmes à 8 le 19 juillet à Roissy : les deux CLAUZON, trois de leurs amis (les GAMA et J. BEAUJOUR), Louis DELPECH et nous deux Jacqueline SOLLIER et votre serviteur. Prise de court, l'agence dut accepter ce mini-groupe et nous pria de trouver parmi nous un accompagnateur responsable. Pierre CLAUZON était tout désigné ; il s'en est parfaitement tiré.

L'aventure commença à Moscou, où nous fûmes, pendant 24 heures, assignés à résidence dans l'horrible Hôtel Aeroflot, des miliciens veillaient à chaque porte pour qu'on n'en sorte pas. Nous aurions voulu visiter Moscou. Niet !

Le lendemain, grand départ. De multiples escales : Tachkent, Karachi, Calcutta nous fournirent l'occasion de plusieurs attentes dans de lugubres salles de transit, tandis qu'une collation invariable : poulet, tomates contribua à agrémenter les différents vols intermédiaires.

Suite au décalage horaire, c'est le lendemain après-midi que nous touchâmes le sol du Viet Nam, pleins d'émotion, mais complètement lessivés. Crevant de chaleur dans les baraques en bois de Gialam et achevés par les formalités douanières d'entrée, nous finîmes par trouver nos valises dans un réflexe de survie. Le guide qui nous était dévolu fit apparition. Il nous fit embarquer dans un minibus tout dégingué où il faisait encore plus chaud que dehors.

Pendant le trajet vers Hanoï, nos coeurs battaient au spectacle de tableaux toujours présents dans nos mémoires : "nhà-quê" au travail, rizières colorées et animées, buffles résignés ... et puis le célèbre Pont Doumer toujours aussi encombré et paraissant ne pas finir. En ville, de l'autre côté du Fleuve Rouge, ce fut le gymkhana d'une nuée de bicyclettes au milieu desquelles quelques voitures se frayaient un passage klakson bloqué. Le tintamarre qu'entraînait cette circulation, nous l'auront dans les oreilles jusqu'au dernier jour.

L'hôtel Thang Loi sur le Grand Lac, où nous devions loger, est l'oeuvre des Cubains. Il fait impression, mais, vu de près et en détail, il ne casse pas trois

attes à un "con-vit". Après être parvenus à avoir la clé de nos chambres (une pour deux personnes, ménage ou pas), nous nous réjouissions d'y entendre ronfler des climatiseurs. Hélas, d'origine soviétique, ils ne font pas grand froid. Le réparateur de l'hôtel s'y affaira en vain. On nous fit changer de chambre sans résultat plus notable. La plomberie, elle aussi, était déficiente, mais enfin de l'eau s'en écoulait. Sur les tables, il y avait de grandes thermos et des tasses. Du thé, pensions-nous désireux de boire : ce n'était que de l'eau bouillante. Il était de plus interdit d'user de l'eau des robinets (non potable). Quant à la bière et à la "nước-dá", il fallait voir au bar de l'hôtel. Mais il fallait aussi payer, et nous n'avions pas de dôngs, car c'est le lendemain seulement que nous devons être conduits à la banque par notre guide. A titre d'information, la bière coûte 35 dôngs, le dông valant 0,70 F et notre guide (bien payé) gagne 150 dôngs par mois. Une bonne surprise tout de même : le restaurant est climatisé. Nous nous y précipitons et choisissons l'option "repas vietnamien", en nous pourléchant les babines à l'avance. Des voisins semblent déguster des plats bien appétissants. Enfin, on nous sert. Quelle déception : le riz colle, les mets sont quelconques. Nous en sommes à regretter les restaurants vietnamiens de France. La boisson (fraîche) demeure une démarche complexe.

Après une nuit réparatrice, nous nous levons aux aurores pour, après un déjeuner (certains prendront du "phở"), nous consacrer à la visite obligatoire du mausolée de l'Oncle Hồ, fort bien conservé d'ailleurs dans son catafalque. Il faut passer devant lui sans rien sur la tête ni dans les mains selon le rituel. La foule, venue chaque jour de tout le pays, attend pour défilér, respectueuse et recueillie.

Ressortis sur l'esplanade, nous profitons d'un moment d'inattention de notre guide pour aller regarder, tout à côté, le Cercle Sportif, la résidence du Gouverneur et le Lycée Albert Sarraut. Nous tentons de prendre quelques photos ou séquences de film mais des sentinelles nous font des signes pour nous faire comprendre que c'est interdit. Le guide nous explique que cette interdiction est motivée par l'existence de résidences de plusieurs officiels du régime. Nous pouvons toutefois photographier sous tous ses angles la pagode MOT COT et ses lotus. Nous visitons ensuite la résidence de travail du président HO CHI MINH : le parc, son modeste bureau, sa chambre avec un petit ventilateur et la pièce d'eau où il nourrissait ses carpes. Mais de nouveau, les photos sont interdites.

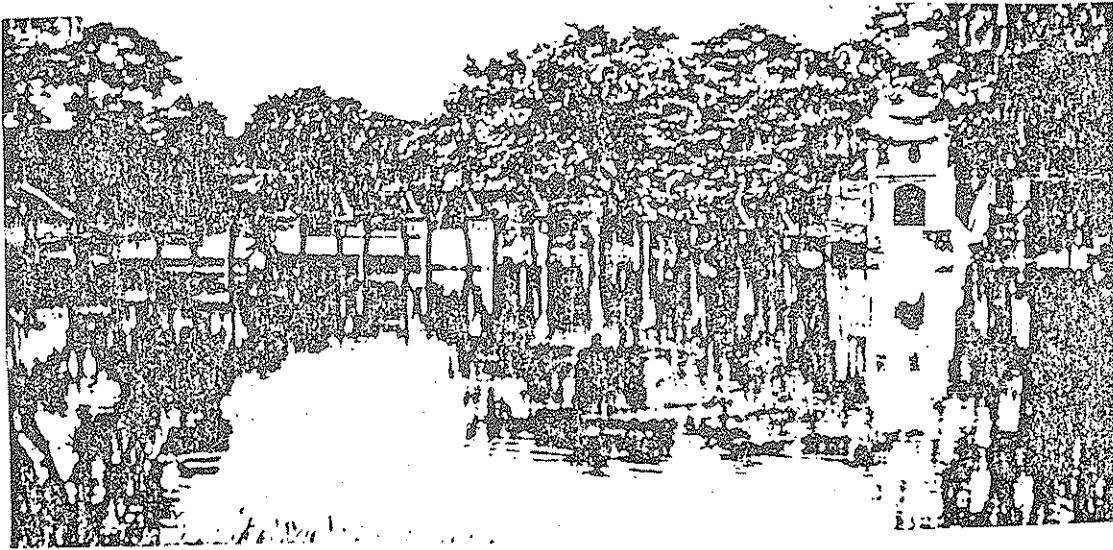
Nous revenons à l'hôtel dans le petit car sans amortisseurs, parmi les bicyclettes et au milieu du concert des avertisseurs. Sans avoir le temps de voir la ville ; ce sera pour plus tard. On nous arrête néanmoins à la banque pour échanger nos francs et nos dollars contre les précieux dôngs. Spontanément, nous limitons au strict minimum le change, ce qui s'avèrera par la suite une judicieuse initiative. A l'hôtel, le bureau de poste est ouvert : ruée donc sur les cartes postales aux couleurs délavées (1 dông) et sur les timbres. Le tarif postal pour la France est de 15 dôngs (environ 10 francs), mais il n'existe que des timbres à 1 dông et quelquefois des timbres grand format à 5 dôngs, qui limitent à la portion congrue la partie utile des cartes postales, quand encore on peut les y faire tenir faute de colle.

Les jours suivants, nous visitons la ville : Petit Lac, rue Paul Bert, marché et tous les autres sites chers à nos coeurs ... Les lieux ont peu changé et rien n'a été détruit ; les immeubles sont seulement un peu sales, peu entretenus ; les magasins sont rares et déserts. Sur les trottoirs, des femmes sobrement vêtues d'un "cái quàn" noir et d'un "cái áo" blanc très court, coiffées du sempiternel "cái nón" vendent des cigarettes, des "ô-mai", des bananes cochons et quelques longanes de début de saison. Tout cela à des prix ahurissants. Ce qui se comprend pour nous bien sûr, mais qui, toutes proportions gardées, concerne aussi les autochtones qui gagnent de 60 à 150 dôngs par mois. Il n'est pas facile de traverser les rues, envahies par des essaims de bicyclettes, qui passent en force et ne s'écartent in extremis que lorsqu'une voiture arrive dans le tintamarre de sa carrosserie branlante et de son klakson rageur. Nous aurions bien voulu aller dans les lieux où nous avons vécu : maisons, promenades et lieux de rencontre, mais ce ne fut pas possible parce que non prévu au programme. Par ailleurs, palabres diverses et réunions avec le chef d'agence, le guide et le chauffeur (un seigneur qui boit ses 8 bouteilles de bière par jour) font perdre un temps précieux pour arrêter chaque jour un programme constamment remanié par des aléas de toutes sortes

autorisation administrative non parvenue, bureau fermé, ravitaillement en essence, j'en passe... Ces tergiversations se rattrapent en faisant sauter certaines visites. Pierre CLAUZON, notre responsable, se défend pied à pied et ne se décourage pas. Espoirs et déceptions se succèdent au rythme des négociations. Ce "casse-tête chinois" n'est pas favorisé par notre guide qui dit toujours oui, mais n'en fait qu'à sa tête. On s'apercevra que, s'il parle assez bien et semble nous écouter, il comprend mal ce que nous disons. L'essentiel sera quand même sauvé : ne pas quitter trop vite Hanoi. Mais la visite d'une pagode remplacée par celle d'un village socialiste restera en travers de la gorge de quelques uns d'entre nous...

Comprenant que nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes et qu'il nous faut agir à l'improvisation, nous pensons à contourner l'obstacle en engageant un taxi en dehors des heures programmées. Les CLAUZON y réussissent une fois ; mais le stratagème est vite éventé et il n'y aura plus de taxi devant l'hôtel.

Nous décidons alors, malgré la distance et la chaleur prévisibles, de partir un matin à 5 heures, tous à pied à la sauvette. Le coup de main réussit. Nous trouvons des cyclos qui, cueillis à froid, acceptent de nous charger. Dirigeant nos cyclos, nous parcourons la ville : le Théâtre, la digue du Fleuve Rouge, l'hôpital de Lanessan (où nous entrons par surprise), l'Institut Pasteur, la distillerie, le lac Halais, la rue Bonifacy, nos vieilles maisons... tous nos souvenirs. Tout le long de la route, les gens, ébahis, regardent notre équipage. Ils n'ont jamais vu cela ... Les occupants de nos anciennes maisons nous font bon accueil. C'est un peu délabré et crasseux ; chaque pièce des villas est occupée par une famille qui s'y barricade pour préserver son intimité.



Ces retrouvailles sont brutalement interrompues. Notre convoi à relent colonialiste (à cause des cyclos) n'est pas passé inaperçu. Notre qualité de français a été devinée. On nous fait savoir qu'il est interdit de photographier en raison de l'existence de résidences de fonctionnaires. Nous renonçons à poursuivre cette aventure et rejoignons l'hôtel vers 09 h 30, retrouvant notre guide dans l'inquiétude. Seuls les cyclos ne perdent pas le nord exigeant 10 fois le prix convenu (ce qu'en gros ils gagnent en une année quand elle est bonne). Quelques billets supplémentaires, des paquets de cigarettes, des échantillons de parfumerie nous permettront de rabattre ces exigences, appréciant ainsi l'utilité des produits de la société de consommation.

Nous aurons pu voir quand même un peu de Hanoi, de notre Hanoi à nous, en nous affranchissant du programme. Notre guide n'a peut-être pas compris nos motivations. Cette escapade n'eut en tout cas aucune conséquence.

La fin de notre séjour à Hanoi comportait une soirée théâtrale. Elle eut lieu dans une ex-salle de cinéma de la rue Paul Bert et comportait des numéros de folklore local : chanteuses, acrobates, etc... La salle était archi-comble. Nous n'y aurons jamais eu plus chaud.

Le lendemain, nous partons pour VAT-CHAI via HAI-PHONG dans notre minibus de plus en plus brinquebalant, avec pour viatique pour la route une caisse de bières bien chaudes - qu'utiliseront pratiquement seuls le chauffeur et le guide. Ceux-ci s'inquiètent des deux bacs à passer, qui peuvent nous immobiliser des heures voire des jours, mais que quelques paquets de cigarettes judicieusement distribués nous permettront de passer sans trop de mal en nous aidant à nous intercaler au mieux dans les interminables queues de véhicules. La route fut longue car, outre les bacs, la chaussée est fort dégradée et encombrée par la circulation désordonnée et fébrile des camions, des cyclistes et des porteurs à balanciers. Le port de HAI-PHONG est en bien mauvais état et on se demande par quel miracle toutes les vieilles carcasses rouillées qui y sont à quai flottent encore. Peut-être reposent-elles tout simplement sur le fond... Alentours, les éternels sampans vont et viennent.

Nous arrivons le soir à VAT-CHAI, les reins en compote. L'hôtel fait bonne impression avec ses ventilateurs de plafond et ses moustiquaires. Les baignoires de l'ère coloniale ont été remplies d'eau, car les robinets ne marchent pas. L'éternelle thermos d'eau bouillante est à notre disposition sur la table. Nous courons vite nous baigner (en faisant un détour, car l'escalier de l'hôtel donnant directement sur la plage est condamné !) : la nuit tombe, l'eau est à 35° ... C'est tout de même bien agréable.

Le lendemain, nous effectuons une promenade en baie d'Along sur une barge métallique qui pue le mazout. C'est le seul moyen de transport utilisé car il est interdit d'affréter les petits sampans d'autrefois que l'on voit évoluer tristement au milieu des grandes jonques. Notre embarcation est bondée car les prix pratiqués n'incitent pas aux voyages individuels. On y rencontre un groupe important de touristes locaux, de condition apparemment modeste, très gentils et assez amicaux. Certains d'entre nous s'exercent à parler vietnamien : "Tôï née à Hanoï", etc... ce qui a le don de les étonner au plus haut point. "Comment un étranger peut-il être né à Hanoï ?" Ils apprennent ainsi que nous sommes des Français et non des Russes... Autre surprise car beaucoup nous pensent tous exterminés s'ils en croient les commentaires du Musée de l'Armée à Hanoï (autre visite obligatoire qui nous revient en mémoire), où devant le diorama de la bataille de DIEN-BIEN-PHU, animé de petites ampoules de couleur, une voix expliquait fort longuement comment les vaillants "bô-doi" avaient taillé en pièces les hordes impérialistes.

Ce circuit de trois heures nous permet de revoir l'ensemble de la baie, ses rochers légendaires, la grotte des Merveilles... qui constituent un site insolite et inoubliable.

Le retour à Hanoï fut aussi pénible qu'à l'aller. Nous devons y faire une simple étape avant de repartir pour la Haute Région, vers le TAM-DAO et HOA-BINH.

Le TAM-DAO, à cause des souvenirs toujours émouvants d'enfance et de vacances, était pour beaucoup d'entre nous le clou du voyage. Nous fûmes déçus. Le pont des Linhs, où nous fîmes une pause casse-croûte, avait bien changé et, à l'entrée du village, une barrière de police nous fit attendre, en plein soleil, la fin d'interminables contrôles administratifs. Quant au site, il a été marqué par la guerre : des ruines et de vieilles baraques construites depuis. On retrouve néanmoins des vestiges évocateurs : le jardin d'enfants, le petit pont sur la cascade, le lac Vert, la piscine enfin qui donna l'occasion d'une baignade agréable en dépit de la dégradation de ses installations.

Après une nuit relativement fraîche, nous nous éveillâmes dans un épais brouillard. Chacun eut le loisir, en attendant qu'il se lève, de faire ses adieux aux sites tout emplis de réminiscences. Seuls les serpents et les petites coccinelles casque d'or d'antan ne furent pas au rendez-vous.

Au départ, comme à l'arrivée, nous eûmes à subir les fantaisies du poste de police. Toutes les raisons sont invoquées pour lever ou non la barrière : cette fois-ci l'attente fut motivée par le sens unique de la route d'accès, assertion par ailleurs non fondée.

Nous avons essayé, pour gagner du temps, d'esquiver la tournée à HOA-BINH. Mais en vain et, après une route toujours éprouvante, nous avons visité une "collectivité minoritaire Mnong". Nous ne l'avons pas regretté car nous y avons très bien mangé.

Après cette semaine passée dans le Nord, notre voyage devait se poursuivre vers le sud pour gagner HUE et DA-NANG (ex TOURANE), soit 800 km à faire en trois jours dans notre inconfortable minibus. Cela nous effrayait en raison de l'état déplorable de ... nos fesses et nos reins. Mais tous les pourparlers pour accomplir ce trajet par avion furent vains. Il nous fallut endurer ce chemin decroix sur une route encore marquée par les anciens pèlerinages américains qui n'étaient sûrement pas 'fantômes' (ce terme idéologique désigne sans discrimination tout ce qui - bon ou mauvais d'ailleurs - a marqué l'évolution du Viet Nam sous influence française ou américaine).

Une courte étape nous retint une nuit à THANH-HOA. Ce soir-là, il n'y avait ni eau, ni électricité. Le repas fut pris dans un véritable sauna éclairé et chauffé aux bougies ! La seconde étape, à CUA-LO fut correcte, d'autant que la plage proche nous permit un bain réparateur. De là, toujours par une route difficile, un détour nous emmena à NGHE-AN, village natal du Président HO-CHI-MINH, où nous fûmes gratifiés de son panégyrique par un guide consciencieux. Ces commentaires ne nous firent que regretter qu'HO-CHI-MINH ait pu abandonner un lieu si verdoyant et paisible pour un autre destin.

Enfin, exténués, nous atteignons HUÊ. L'hôtel est situé sur la Rivière des Parfums. Ce fut une bonne étape : climatiseurs bruyants mais faisant du froid, nourriture en net progrès. La visite de la ville avec sa verdure, ses ombrages, la Cité Impériale, la Citadelle et ses beaux palais fut appréciée par tous. La promenade rituelle sur la Rivière des Parfums, hélas sans ses chanteuses d'antan, nous donna l'occasion de visiter entre autres une fort belle pagode. Un gag inattendu, dû à la distraction de notre pilote qui heurta une pile de pont, faillit coûter la vie à l'auteur de ces lignes. Avouez que c'eût été dommage ! Rentrés à bon port, nous avons visité le marché qui, comme à Hanoï a gardé son pittoresque, ses odeurs et ses... mouches. Nous y avons acheté des "Cái nón" qui nous ont bien encombrés pendant le reste du voyage. (Quelques jours après, au pavillon vietnamien de la foire de Marseille, on trouvait les mêmes chapeaux, beaucoup moins chers !...)

THIÊN MÙ

DÔNG BÀ



Après deux nuits passées à Huê, nous partons pour DA-NANG dans notre guimbarde toujours vaillante quand même. Une pause photo au Col des Nuages, qui domine à 1440 m la Côte d'Annam, nous donna l'occasion de réflexions impérissables, renouvelées de Mr Perrichon, sur la présence de nuages et l'existence d'un col...

DA-NANG (ex. TOURANE) ne présente pas de cachet particulier. La guerre y a laissé de nombreuses traces : ruines, ferrailles et matériels rouillant dans la campagne et dans les parcs. Les atteintes plus gênantes que graves de la "tourista" (syndrome des voyageurs) affecta notre groupe mais, soignée convenablement à l'aide de nos "en-

cas", ne modifia pas outre mesure notre programme. Nous visitâmes le musée Cham et ses sculptures proches de l'art Khmer, le musée des Crimes de guerre (naturellement), la Montagne de Marbre où l'on accède à une belle pagode par une pénible grimpe qui n'est pas sans rappeler les escaliers du Tombeau du Roi THU-DUC à Hûe. Heureusement que la plage de DA-NANG nous donna l'occasion d'agréables baignades qui nous délassèrent un temps de l'étuve de ce juillet vietnamien.

Après plus d'une semaine de secousses meurtrières prodiguées par notre minibus de Hanoi à Da-Nang, le voyage Da Nang-Saigon (HO-CHI-MINH-VILLE maintenant), en avion fut un enchantement. Nous débarquâmes à TAN-SON-NHUT avec le sourire. Et ceci d'autant que nous venions d'apprendre que, par suite d'une modification des horaires d'Aeroflot, nous resterions 3 jours pleins à SAIGON. Contrariés (par suite d'obligations) ou satisfaits, nous profitâmes sans remords de cette prolongation inattendue aux frais de la compagnie soviétique. L'hôtel, ancien-Rex, était excellent. Et si les thermos d'eau bouillante marquaient toujours l'hospitalité locale, le service était remarquable et stylé, la nourriture excellente : repas français ou vietnamien au choix, fruits tropicaux, boissons fraîches... bien des désirs que nous n'avions pu satisfaire depuis notre arrivée.

En même temps que nous, séjournait à l'hôtel un autre groupe LVJ qui nous avait rejoints après un circuit différent et qui devait rentrer en France avec nous. Le contact avec ce groupe nous permit d'apprécier d'avoir pu constituer une petite équipe homogène et sympathique car l'autre groupe était disparate et, pour certains fortement "engagé", et nos réflexions n'eurent pas toujours l'heur de plaire.

C'est avec allégresse que nous avons retrouvé le Saigon presque de jadis avec ses grandes avenues, son animation grouillante, ses magasins plus nombreux qu'à Hanoi, ses petits marchands, ses artisans... et ses combines. Le tout quand même dans une atmosphère de pauvreté générale et de crainte d'une police omniprésente. Marché noir, troc, si ce n'est corruption, sont des institutions, où le dollar est roi : et où les produits de la société de consommation constituent une monnaie d'échange appréciée.

Dans un car relativement confortable, nous avons visité la ville : les vieux hôtels (dont le Majestic), le port, la Pointe des Blagueurs, l'arroyo chinois et sa grande pagode, Cholon, le palais NORODOM... Certes, ce n'est plus comme avant : l'ex-rue Catinat est bien triste, l'hôtel Continental ressemble à un blockhaus, Cholon n'est plus Cholon sans ses magasins, ses enseignes et son Grand Monde. Mais l'imagination y resituait nos joies et nos peines passées.

Nous avons aussi visité un centre de rééducation de drogués et un orphelinat de métis, occasions de longs exposés moralisateurs stigmatisant l'occupation étrangère, ainsi qu'une fabrique de laques, ou certains imprudemment se laissèrent séduire par des ouvrages de qualité moyenne.

Le départ de TAN-SON-NHUT fut marqué de nombreuses tracasseries par la grâce d'une douane bureaucratique et tâtilonne. Même les 36° à l'ombre ne décourageaient son zèle. Elle épluchait tout : valises, sacs de films, maigres achats, compte de devises, factures ... j'en passe et des meilleures... L'impatience du pilote soviétique finit par en avoir raison.

Le long voyage qui suivit dans un avion archi-complet, via VIENTIANE, RANGOON, BAHREIN et SIMFEROPOL nous parut agréable et fut ressenti comme un retour à la ... liberté.

Et maintenant avec le recul du temps, nous gardons quand même un bon souvenir de ce périple. Nous pensons même à y retourner en organisant mieux notre programme. Pierre CLAUZON et moi-même en avons rapporté un film que nous regardons avec affection et tendresse et que nous aurions pu intituler "La grande illusion", si le titre n'était déjà pris !

Jacques SAUGRAIN